

IMPACT DE LA CHANSON "Y A RIEN EN FACE, C'EST MAÏS" DU GROUPE LES GALLIETS DANS L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE DE 2010 EN CÔTE D'IVOIRE

Amani Nadia Emmanuella YAO
Doctorante

École doctorale SCALL (Société, Civilisations, Arts, Littérature et Linguistique)
Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

Département des Arts
yanemmanuella@gmail.com

&
Hien SIE
Enseignant-Chercheur
Professeur Titulaire
Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
Département des Arts
hiensie2002@yahoo.fr

Résumé

Le tube "y a rien en face c'est maïs", des Galliets, symbole musical le plus populaire du scrutin présidentiel de 2010, a eu des interprétations controversées de part et d'autre. Par une transcription et analyse du corpus du chant et par l'histoire de ses auteurs avec le parti politique FPI, nous montrons la portée de cette chanson dans ce scrutin. Cette chanson, nous montre que la musique, peut attirer les électeurs. Par ailleurs, cette œuvre musicale, qui a été jugée de vecteur de violence a été en effet mal interprétée. Il était donc nécessaire d'apporter la lumière sur cette composition au travers de cet article.

Mots clés: Musique, société, Zouglou, impact, crise, élection

Abstract

The song "y a rien en face c'est maïs", by the Galliets in 2010, musical symbol of the 2010 presidential election had controversial interpretations on both sides. Through a transcription and analysis of the corpus that is the lyrics of the song and through the history of its authors with the political party FPI, we show the impact of this song in the presidential election. This song, shows us that music, can attract voters. Moreover, this musical work, which has been judged to be a vector of violence, has indeed been misinterpreted. It was therefore necessary to shed light on this composition through this article.

Key words: music and society, impact, crisis, election

Introduction

L'influence de la musique sur l'être humain était déjà connue dans l'Antiquité. Ainsi, G. Compayré (2004) rapporte que selon Aristote, la musique a le pouvoir d'exercer une influence morale dans les coeurs¹. La musique, cet Objet Politique Non Identifié selon D.C. Martin (2002), est accessible de tous² comme un débat télévisé, radiodiffusé ou internetisé. Elle est aussi exécutée pendant les guerres ; on trouve un orchestre dans chaque corps d'armée (police, gendarmerie, milice). Dans la bible, plus précisément dans l'ancien testament, les musiciens étaient parfois mis en avant sur le champ de bataille pour dissuader l'adversaire et imposer un règne quelconque. Dans les sociétés traditionnelles africaines, les tambours parleurs sont intervenus dans les guerres ; c'est le cas du Bôgôblô du peuple Atchan, étudié par B. Djoké (2014, p.49) lorsqu'il affirme que le Bôgôblô était utilisé, jadis, pour inciter au combat lors des guerres tribales.

Dans une période marquant l'histoire d'une nation, généralement, les crises sociales et politiques et les chocs de civilisation ont incité à la création de nouveaux styles musicaux dont le Rap³, le Reggae⁴, le Negro Spiritual⁵, le Zouglo (D. Okomba, 2007), etc.

En Côte d'Ivoire, depuis le début des crises socio-politiques, les artistes musiciens ont composé des œuvres musicales caractérisées par leurs accents satiriques sur les événements socio-politiques en Côte d'Ivoire.

D. Koffi (2025, p.169) ayant étudié l'impact de musiques après Houphouët Boigny jusqu'en 2011 donne un plein pouvoir à la musique généralement dans les crises socio-politiques en Côte d'Ivoire et particulièrement pour ce qui nous intéresse, dans le scrutin présidentiel de 2010. Selon lui, les musiques dont le zouglo en fait partie, ont été une arme de guerre. Autrement dit, les artistes chanteurs ont impacté négativement le tissu socio-politique. F. Doh (2011), dans son article paru en 2011 au lendemain de la crise post-électorale, soutient que les

¹<http://www.inrp.fr/edition-electronique/lodel/dictionnaire-ferdinand-buisson/document.php?id=2082>, consulté le 23 Août 2018

² Étude réalisée par l'IFPI (Fédération Internationale de l'Édition Phonographique) en 2019 sur la consommation mondiale de la musique. IFPI, 2019, Avril-Mai, « panorama de la consommation de musique dans le monde 2019 », www.ifpi.org , consulté le 22/07/2020

³ Du terme anglais qui signifie « un coup sec et dur » est un genre musical appartenant au mouvement culturel Hip-hop apparut dans les années 70 aux Etats-Unis. C'est un courant né d'un mouvement contestataire de la jeunesse noire new-yorkaise. Il s'agit à la base, d'un moyen d'expression qui, au travers de différentes disciplines, porte les revendications de ces jeunes. Inspiré d'animations jamaïcaines, les blocks party, le hip-hop va s'imposer comme un art de vie.

⁴ Style musical jamaïcain apparu en 1968 dans la lignée du mento et du ska, moyen d'expression de la culture rebelle anticoloniale.

⁵ L'origine des Negro Spirituals remonte au temps de l'esclavage au XVIIIe siècle. Ces chants, empreints d'espoir et de ferveur religieuse, expriment tout le drame des populations africaines déracinées et vendues pour travailler dans les plantations du sud des États-Unis.

musiques populaires (le zouglou, le reggae et le coupé-décalé) sont influencées par les idéologies propagandistes politiques en période de crise. Cette étude autour de "y a rien en face, c'est maïs" et ses auteurs pourra corroborer ou infirmer ces affirmations.

L'élection présidentielle de 2010, a été précédée et suivie d'une crise électorale. C'est dans le cadre de ce scrutin que fut composé le chant "y a rien en face, c'est maïs" du groupe les Galliets, chant aussi prisé par les sympathisants du RHDP (selon M. Yéo du RHDP)⁶, qui est devenu l'hymne politique emblématique de la campagne électorale de 2010 du président sortant Laurent Gbagbo. Cependant, ce chant a fait l'objet d'interprétations diverses et cela eut des répercussions sur les artistes, auteurs de ce titre, le groupe les Galliets, qui, étant considérés selon S. Nanna (2016, p.100) comme des hommes politiques légitimes, ont subi certaines sanctions aussi infligées aux hommes politiques pendant cette période. Dans le contenu comme le titre de ladite chanson, un slogan politique a été utilisé de manière répétitive. Ce slogan, attribué à monsieur Blé Goudé, leader politique, fut dénoncé par l'accusation à la Cour Pénale Internationale lors de son procès car qualifié de propos incitant à la violence⁷.

Les spéculations sur ce chant de campagne ont attiré notre curiosité et nous amènent à nous interroger :

Quel a été l'impact de la chanson "y a rien en face, c'est maïs" du groupe les Galliets dans l'élection présidentielle de 2010 en Côte d'Ivoire ? Nous supposons que cette chanson a eu un impact aussi bien positif que négatif dans le scrutin de 2010.

Ceci nous donne ainsi pour objectif de montrer l'impact positif et négatif de "y a rien en face, c'est maïs", dans l'élection présidentielle de 2010 en Côte d'Ivoire ?

Pour résoudre ce problème, nous faisons une analyse sémantique et musicale de la chanson soumise à notre préoccupation, non sans présenter les auteurs de cette chanson car « l'étude d'une œuvre musicale suppose que l'on prenne en considération à la fois l'œuvre musicale interprétée ainsi que ceux qui l'ont créée » Willener (1990, p. 204).

⁶ Entretien avec Monsieur Yéo, par Emmanuella YAO au siège du RHDP Abobo, le 13/08/2018

⁷ Voir procès du 02/10/2014 de Blé Goudé à la CPI sur www.icc-cpi.int ou sur la page youtube de la CPI (IntlCriminalCourt)

1. Méthodologie

Cette étude a été possible premièrement par une recherche documentaire afin d'avoir une vue des études antérieures sur le thème. Elle a consisté à faire d'une part, une analyse qualitative des données recueillies par des entretiens en présentiel et téléphoniques avec un des auteurs de ladite chanson, Bihem Galliots et une analyse sémantique et musicale du corpus c'est à dire les paroles et la structure de cette chanson.

L'observation non participante, qui traduit ici une partielle immersion du chercheur sur le terrain a été faite pour cette étude. Elle a consisté en l'utilisation de supports audio et/ou audiovisuels pour l'exploitation et l'analyse des textes de cette chanson. Les paroles du chant étant indisponibles ou erronées sur les plateformes habituelles, nous en avons obtenu les paroles premièrement par écoute et deuxièmement pour les paroles en langue du terroir, par validation de Bihem Galliet et Cyblo Galliet⁸.

2. Musique ivoirienne et politique

2.1. Entrée de la musique dans la politique ivoirienne et naissance du zouglo

Après l'indépendance de la Côte d'Ivoire le 07 Août 1960, la musique ivoirienne voit l'entrée de plus d'artistes chanteurs ivoiriens dont les œuvres puisent leur source dans la tradition. Tous les artistes en vogue dans cette période postindépendance dont Jimmy Hyacinthe, Amédée Pierre, Bailly Spinto, François Lougah, Allah Thérèse, Ernesto Djédjé, pour ne citer que ceux-ci..., composent des titres dans les dialectes de la Côte d'Ivoire. Les compositions de cette époque sont essentiellement basées sur le divertissement, certains aspects de la vie sociale, sans pour autant baigner dans la contestation politique. Quant aux chants politiques, ils sont de type laudatif, célébrant l'accès à l'indépendance du pays, s'adressant au président Félix Houphouët Boigny (Soyez béni, "les sœurs Comoé", Fohounsy d'Allah Thérèse). Ceci pourrait s'expliquer aussi par une période de percée économique que connaît la Côte d'Ivoire après l'indépendance et surtout dans les années 80. À partir des années 90, le pays est confronté à une crise à la fois politique, économique et sociale qui eut des conséquences à bien de niveaux dont l'instauration du multipartisme, la dévaluation du Franc CFA, les crises étudiantes, etc. Tout ceci a favorisé la vulgarisation, en Côte d'Ivoire, du style musical Reggae, et la mise en lumière (D. Okomba, 2009, p.67), sinon la création d'un nouveau style musical : le zouglo, musique identitaire de la Côte d'Ivoire, style musical d'où est issu le groupe les Galliots et leur chanson "y a rien en face, c'est maïs".

⁸ <https://vm.tiktok.com/ZMSKrRoBe/>

Le zouglo, n'est pas seulement une musique mais une philosophie que nous pouvons comparer au socialisme et au communisme. L. Blum (1919, p.10) affirme que le socialisme est né : « De la révolte de tous ces sentiments blessés par la vie, méconnus par la société. Le socialisme est né de la conscience de l'égalité humaine. » Or le zouglo que D. Okomba (2009, p.75) décrit en ces termes « *symbole d'une jeunesse ivoirienne et urbaine qui trouve péniblement sa place* », a pris forme dans la contestation, d'une part, dans les cités universitaires, dont la cité universitaire de Yopougon, jugée symbole des revendications étudiantes qui ont aussi boosté les politiques dans la lutte contre le parti unique; des étudiants frustrés et blessés par leurs conditions de vie, trouvent à travers le zouglo, tout comme les auteurs du “Slaves Songs” (D.C. Martin, 2022 p.10) aux États-Unis pendant l'esclavage, un moyen de s'exprimer pour faire part de leur vécu. D'autre part, des politiques exacerbées par le système du PDCI-RDA, parti unique de 1957 à 1990, traitent le président au pouvoir Félix Houphouët Boigny de dictateur. Ils se jettent dans une lutte politique et obtiennent l'instauration du multipartisme en 1990, soit l'année de la création officielle du zouglo. Les étudiants, devant la crise économique de 1990 en Côte d'Ivoire, dénoncent l'inégalité et l'injustice qui mettent en péril leur condition de vie.

Le communisme, tout comme le socialisme, prône la répartition équitable des richesses et positions sociétales et c'est ce que cette jeunesse "zougloutique" des années 90 essaie de faire passer comme message dans ses revendications. Le communisme lui-même fut en France, dans les années 1840, un moyen⁹ pour les ouvriers de se libérer des injustices qu'ils subissaient. Cette aspiration à de meilleures conditions de vie a aussi inspiré musicalement d'autres jeunes de la génération dont Les Salopards et les Garagistes qui se sont ralliés aux précurseurs du zouglo, pour une fois de plus, dénoncer les inégalités sociales et politiques. L'influence du communisme sur la philosophie du zouglo se trouve dans son idéologie de justice sociale, d'égalité et de lutte contre l'oppression. Les artistes zouglo utilisent leur musique pour soutenir la lutte des classes et défendre les droits des opprimés.

2.2. Le zouglo et le FPI avant scission

La naissance du Zouglo s'inscrit dans un contexte de crise politique avec l'avènement du multipartisme. Les étudiants en colère relatent leur vécu

⁹ La toupie, le dictionnaire de politique

quotidien, les maux qui minent la société ivoirienne et la politique en composant des textes humoristiques en Français Populaire Ivoirien¹⁰ et en nouchi¹¹.

Ah ! La vie estudiantine !
Elle est belle mais il y a encore beaucoup de problèmes.
Lorsqu'on voit un étudiant, on l'envie ;
Toujours bien sapé, joli garçon sans produit ghanéen.
Mais en fait, il faut rentrer dans son milieu
Pour connaître la misère et la galère d'un étudiant.
Ohô ! Bon Dieu, qu'avons-nous fait pour subir un tel sort ?
Et c'est cette manière d'implorer le Seigneur
Qui a engendré le Zouglo, danse philosophique
Qui permet à l'étudiant de se recueillir
Et d'oublier un peu ses problèmes.
Dansons donc le Zouglo ! [...]¹² .

C'est certainement ces réalités qui ont permis au FPI, parti du président Laurent Gbagbo, de se rapprocher du Zouglo. En outre, monsieur A. Eddy du FPI a aussi donné une raison de ce rapprochement : selon lui, les artistes du zouglo jouent le même rôle de dénonciateur que le FPI car le zouglo dénonce les tares de la société comme le FPI l'a fait au temps du président Félix Houphouët Boigny¹³. Pour étayer cela, l'artiste chanteur Siro du groupe Yodé et Siro que nous avons aussi interviewé, affirme : « Nous ne véhiculons pas de message de supporteurs mais des messages de sagesse pour orienter notre nation. Nous ne sommes pas des artistes supporteurs, nous sommes des artistes engagés (qui critiquent même quand tu marches avec la personne) ¹⁴».

Par ailleurs, selon A. Kamaté (2006, p.72-73), le président Laurent Gbagbo a aidé financièrement bon nombre d'artistes Zouglo, ce qui a renforcé leur attachement à lui.

¹⁰ En abrégé FPI, le Français Populaire Ivoirien est le français courant propre à la Côte d'Ivoire. Il était considéré avant comme une langue pour les personnes illettrées ou peu instruites mais cette langue s'est étendue aujourd'hui à une grande majorité des couches sociales du pays.

Voir article "la vie du français en Côte d'Ivoire", par Jean Martial Kouame Koio, docteur en Sciences du Langage, maître assistant au Département des Sciences du langage, Université Félix-Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire. [en ligne] sur <https://observatoire.francophonie.org/wp-content/uploads/2016/02/LeFrancaisenCotedIvoire.pdf>

¹¹ Le Nouchi : langue argotique ivoirienne créée à la fin des années 70 dans les rues d'Abidjan, un mélange de plusieurs langues locales et vivantes et des mots fabriqués aussi par les locuteurs eux-mêmes. Depuis quelques années maintenant, les mots et expressions du Nouchi se retrouvent un peu partout dans les conversations des gens de diverses classes sociales. Dans les musiques ivoiriennes, l'usage de ce langage est fréquent.

¹² Gboglo Koffi, chanté par Didier Bilé et les parents du campus. Gboglo koffi veut dire « hyène » en langue baoulé

¹³ Entretien avec Monsieur Ané E. au siège du Front Populaire Ivoirien, par Emmanuella YAO le 18/07/2018

¹⁴ Entretien avec Siro, par Emmanuella YAO, le 06/08/2018

Ce soutien des artistes Zouglo au camp du FPI s'est surtout révélé à partir de 2002 ou ceux-ci se sont rangés du côté de la galaxie patriotique par leurs œuvres musicales et bien plus, leur attachement partial, confirme A. Kamaté (2006, p27) lorsqu'il affirme : « le Zouglo pactise depuis la guerre avec le régime en place non seulement par ses œuvres musicales mais aussi par un engagement militant à Abidjan ».

Ce soutien des faiseurs de Zouglo à Laurent Gbagbo s'est prolongé à l'élection présidentielle de 2010 et la période de crise postélectorale de 2010 car ceux-ci ont continué à soutenir le président dans les meetings post-électoraux¹⁵.

3. Le scrutin présidentiel de 2010 et « y a rien en face »

3.1. L'élection de 2010, transition capitale pour l'avenir politique de la Côte d'Ivoire

Ce scrutin dans le cadre duquel le chant “y a rien en face, c'est maïs” a été composé était crucial dans l'avenir politique de la Côte d'Ivoire car ce scrutin a été retardé pour une des causes, le désarmement qui n'avait pas encore été effectif.

En effet, dans le but de trouver une solution de fin de la crise née de la rébellion armée de 2002, plusieurs accords avaient été signés dont celui d'Accra, Linas Marcoussis mais n'avaient pas eu d'aboutissement jusqu'à ce que l'accord de Ouagadougou soit signé en 2007. Cet accord qui semblait résoudre la crise n'a pas empêché une crise avant et après l'élection de 2010. L'une des causes de cette crise pré et post-électorale était la question du désarmement : l'un des décrets de l'accord de Ouagadougou n'avait pas été respecté, celui du désarmement (voir test intégral de l'accord de paix de Ouagadougou, page 6, n° 3.2)¹⁶. Cela a facilité la circulation des armes et de civils armés.

Le désarmement n'a en effet été effectif sur toute l'étendue du territoire qu'en 2015 (I. K. Djodjo 2016, p.2), soit 5 ans après le scrutin de 2010. Cela a favorisé les tensions à partir des campagnes du second tour de la présidentielle, opposant le président sortant Laurent Gbagbo, candidat des partis politiques fédérés LMP¹⁷ et son rival Alassane Ouattara, représentant la formation de partis politiques RHDP¹⁸.

En plus du non désarmement, les résultats du second tour furent contestés par les deux parties. Ainsi, au lendemain du scrutin, les tensions reprurent après la proclamation des résultats. Contre toute attente, deux résultats sont proclamés :

¹⁵ Dans les derniers instants de Gbagbo au pouvoir, 90% des artistes Zouglo étaient dans la cour du président pour un spectacle de soutien. cujema.unblog.fr, Gbagbo est parti, le Zouglo aussi | Le Destin de la Côte d'Ivoire, publié le 14 Septembre 2011

¹⁶ en ligne sur www.gouv.ci

¹⁷ La Majorité Présidentielle

¹⁸ Rassemblement des Houphouëtistes pour la Démocratie et la Paix

la cour constitutionnelle proclame le président sortant vainqueur avec 51,45% des voix tandis que la CEI (Commission Électorale Indépendante) proclame Alassane Ouattara vainqueur avec 54,10% des suffrages.

Le 4 décembre 2011, Laurent Gbagbo prête serment devant le conseil constitutionnel tandis qu'Alassane Ouattara affirme avoir fait de même par courrier adressé au même conseil constitutionnel. Ce même jour, le premier ministre Guillaume Soro démissionne du gouvernement du président sortant pour se rallier au gouvernement d'Alassane Ouattara. Dans la suite des faits, la communauté internationale jugera crédibles les résultats proclamés par la CEI, reconnaissant ainsi la victoire d'Alassane Ouattara. Ce fut le début d'une guerre post-électorale qui s'étendit sur quelques mois et qui fit beaucoup d'exilés politiques dont les membres du groupe les Galliets que nous présenterons dans les lignes qui suivront.

3.2. Les Galliets et leur tube musical « Y a rien en face c'est maïs »

Qui sont les Galliets?



Les Galliets, crédit photo par ivoirbusiness.com

Le groupe les Galliets est composé de 4 membres dont 3 frères de la même famille et de leur ami. De la gauche vers la droite, nous avons Aboubacar Diabaté à l'état civil, dit Abou Galliet, Moussa Diabaté à l'état civil, dit Bihem Galliet, Allydjou Diabaté à l'état civil, dit Ally Galliet et enfin leur ami à l'extrême droite, Guy Cyriaque Dodo Diabo à l'état civil, dit Cyblo Galliet.

Les membres de la fratrie sont originaires de Touba, au nord-ouest de la Côte d'Ivoire, d'éthnie Mahouka et leur ami Cyriaque est originaire d'Issia à l'ouest du pays et d'éthnie Niaboua. Le nom qu'ils se sont donné est tiré du mot "galie" en

ethnie bété de Gagnoa qui signifie “grand”. C'est la volonté d'adaptation à la langue française qui a donné l'écriture “Galliet” et avec “s” pour marquer le pluriel “les galliets”, pour dire les grands.

Ils ont débuté leur carrière musicale tout comme la plupart des chanteurs zougloou, par le wôyô, dit “ambiance facile”, qui est la version authentique et traditionnelle du zougloou, dans leur différent lycée en 1990. Bihem au lycée de Bondoukou et après au centre technique de Bondoukou, Abou et Cyriaque au lycée Adama Sanogo d'Abobo, et enfin Ally au collège moderne II de Dabou en tant que leader du wôyô respectivement dans leurs différentes écoles. C'est en 1992 qu'ils se réunirent pour constituer un groupe formé de 5 membres au départ mais dont le cinquième, Attoh Galliet (Djoro Djetou Aubin), a tiré sa révérence plutôt. Ainsi, dans le cadre de la CAN 1992 au Sénégal, ils font sortir leur premier single intitulé “Sénégal 1992”, qui leur permit de se faire connaître sur le plan national.

Les Galliets et le FPI

L'histoire des Galliets avec le FPI remonte à sama lolo de l'album beauté africaine sorti en 1999. C'était au lancement de la campagne électorale du FPI pour le scrutin présidentiel d'octobre 2000, dans lequel ils sont intervenus en tant qu'artistes invités pour y prester. Notre informateur Bihem Galliet nous raconte que leur chanson sama lolo, s'adresse particulièrement aux auteurs eux-mêmes en disant qu'ils sont des étoiles et généralement à tout le monde. Ils affirment dans cette chanson que chacun a son étoile et si Dieu décide que tu seras président, cela arrivera car personne ne pourra l'en empêcher. Cette chanson qui fut appréciée par Laurent Gbagbo à ce congrès fut le début d'une alliance entre les Galliets et le FPI. Les Galliets furent désormais parmi les accompagnateurs artistiques des campagnes et tournées du FPI jusqu'à être dans les campagnes de l'élection présidentielle de 2010 avec la chanson “y a rien en face, c'est maïs”. Cette couverture musicale des Galliets dans les tournées du FPI était considérée par les autres comme un militantisme au sein du FPI au point où certains de leurs proches leurs avaient prédit¹⁹ un déclin imminent de leur carrière en se ralliant au FPI. Pour eux, prester dans des tournées d'un parti politique et en l'occurrence le parti au pouvoir serait de pactiser avec le diable et donc préjudiciable pour leur carrière artistique. Les galliets, en répondant aux invitations à ces tournées, avaient pour objectif de gagner leur pain en tant qu'artiste qui se nourrit de son art. Cependant, les spéculations en leur endroit et l'idéologie politique du FPI finirent par renforcer leurs liens avec le FPI et alliés. Ils furent désormais considérés comme des militants au sein du FPI. Bihem galliet traduit ceci en ces propos : « *si tu veux, faut faire la politique, si tu veux, faut pas faire la politique, la politique va te faire.* »

¹⁹ Entretien avec Bihem Galliet par Emmanuella YAO, le 02/08/2025

On n'arrive pas à faire la différence entre un artiste qui soutient un parti politique et un artiste qui cherche son jeton²⁰ ».

Les Galliets eurent leur carrière artistique prendre de l'envol mais les conséquences liées à leur collaboration avec le FPI et l'impact de la chanson "y a rien en face, c'est maïs" ont confirmé les inquiétudes de leurs proches. Avant que la crise post-électorale ne s'envenime davantage, et vu les menaces verbales auxquelles ils ont été sujets, il importait de se sauver avant que les menaces deviennent physiques. Ainsi, tous les quatre membres du groupe se sont exilés. Néanmoins, après la crise post-électorale, Bihem Galliet, se croyant hors de danger, revint en Côte d'Ivoire dans le courant de l'année 2011. Ce retour au pays lui avait presque coûté la vie, puisqu'il fut laissé pour mort après une agression à l'arme blanche par un inconnu.

Depuis cette période électorale de 2010 jusqu'à nos jours, la carrière du groupe les Galliets s'est éteinte, laissant place à des carrières solos de chaque membre du groupe.

Même si la caravane de la réconciliation organisée en 2012, a rassemblé beaucoup d'artistes connus, acteurs dans la crise de 2010-2011 en Côte d'Ivoire, les Galliets ont été partiellement représentés par deux membres de leur groupe dont Bihem et Ally.

Quelles sont les caractéristiques de cette chanson, pour avoir suscité autant d'intérêt dans le cadre du scrutin présidentiel de 2010 ?

Pour mener à bien notre analyse sur la chanson, nous faisons une transcription sémantique.

4. Transcription sémantique, analyse et interprétation

4.1. Transcription sémantique

Le schéma de transcription se présente comme suit :

-Transcription phonologique en italique

-Transcription littérale (pour la partie en langue locale ou en français populaire ivoirien) en caractère d'écriture standard

-Transcription littéraire en gras

Titre: « Y a rien en face, c'est maïs »

Artiste: Les Galliets

Année de parution: 2010

Blé Goudé: *Y a rien en face, c'est maïs (3)*

²⁰ Jeton dans le français populaire ivoirien signifie argent, le moyen d'échange.

Nos adversaires ne représentent rien

Lead: *Kouyou nan Lahou nan zérê la triko*

Orphelin dit son dedans cœur est perdu carrément

L'orphelin dit qu'il se sent carrément perdu dans son for intérieur

Chœur: Respectez le pays

Lead: *Zahébla ho tigonanlo*

Piège d'éléphant toi pas aller là-bas

N'y vas pas, il y a un piège d'éléphant

Nous on est débout ho

Nous sommes forts

Banabla ho tigonanlo

Piège d'éléphant toi pas aller là-bas

N'y vas pas, il y a un piège d'éléphant

Chœur: *Aaaah tigonanlo*

Aaah, toi pas aller là-bas

N'y vas pas

Lead: *yééé zaliada, yééé zaliada tigonanlo zaliada*

Chœur: *yééé zaliada, yééé zaliada tigonanlo zaliada*

Attention, Piège d'éléphant toi pas aller là-bas

Attention, N'y vas pas, il y a un piège d'éléphant

Lead: *iyéé iyéééé (4) ho, y a quoi même ?*

(Cris de détresse), que se passe-t-il ?

Refrain: échange entre le lead et le chœur

C'est comment comment, aaah

Quoi qu'il arrive

Ils sont sur terrain, devant c'est maïs

Ils sont au pouvoir, leurs adversaires ne représentent rien

Pays-là, c'est comment comment

Quoi qu'il arrive dans ce pays

Koudou Laurent Gbagbo, il est sur terrain, devant c'est maïs

Koudou Laurent Gbagbo est au pouvoir, les adversaires ne représentent rien

C'est comment comment.... [Le lead cite le nom des leaders politiques du FPI et le chœur répond par le slogan « devant c'est maïs » jusqu'à la fin du chant].

4.2. Analyse et interprétation

Ce chant est composé de deux langues du terroir que sont le bété et le gouro, puis du français populaire ivoirien. La première phrase est une retranscription directe d'un slogan utilisé par le leader politique Charles Blé Goudé²¹. Celui-ci représente le titre de ladite chanson: « y a rien en face, c'est maïs », qui a été le

²¹ Leader du parti politique COJEP (Congrès des JEunes Patriotes), parti allié au FPI

slogan de la galaxie patriotique²² dans la période électorale de 2010, slogan prononcé par M. Blé Goudé, leader de la galaxie patriotique dans un match amical de football qu'il a réutilisé comme slogan politique. Certaines interprétations de ce slogan sont l'une des raisons pour lesquelles ce chant et ses créateurs étaient dans le viseur des accusateurs car ce slogan est répété à maintes reprises dans la chanson. Blé Goudé lors de son procès du 02 octobre 2014 à la CPI, donne des explications sur ce slogan :

Expression que j'ai utilisé lors de la campagne électorale pour agrémenter l'ambiance de la campagne électorale comme pour dire que l'élection aussi peut être un jeu mais j'ai été surpris que le pouvoir d'Abidjan et le procureur instrumentalise des témoins interprétant comme ma volonté pour dire qu'excepté le président Laurent Gbagbo, il n'y a pas d'autres candidat et que pour eux "il y a rien en face" signifierait que nous avons prémedité de ne jamais reconnaître une défaite et que "c'est mais" signifierait que nous allons tuer et manger les pro Ouattara²³.

Dans toute compétition comme campagne électorale, la rhétorique impose l'utilisation de leitmotiv et de slogan pour donner du dynamisme au discours et galvaniser l'équipe, l'association, le parti politique ou toute autre entité, d'où la place de ce slogan dans cette chanson. Dire que les adversaires ne représentent rien, c'est en fait s'encourager soi-même. Le RHDP l'a compris car plus tard pour les élections de 2015, Bihem affirme que les Galliots avaient été sollicités par le pouvoir du président Alassane Ouattara pour composer une chanson de campagne mais le groupe était déjà disloqué, ce qui n'a pas été possible. La deuxième phrase, en bété, relate le ressenti des orphelins, plus précisément orphelins de la rébellion armée de depuis 2002. Le fait est de rappeler le combat de Laurent Gbagbo contre les opprimés, contre ceux qui ont fait des orphelins en endeuillant les familles. La partie en Gouro est une parabole qui, pour Bihem Galliet, représente le message essentiel du chant. C'est un avertissement ; après la crise de 2002, avec l'accord de Ouagadougou un problème perdurait : le non désarmement des rebelles. Or, le camp présidentiel avait exigé le désarmement de ceux-ci comme l'une des conditions pour organiser les élections mais il a fini par céder à la pression de la communauté internationale à organiser les élections présidentielles en 2010 sans effectivité du désarmement. Ainsi, les Galliots l'interpellent sur ce fait en l'avertissant qu'il y a un grand danger à organiser les élections dans un pays dans lequel les armes circulent encore, un pays qui n'est pas stable du point de vue militaire. Ils lancent un cri de détresse (iyé iyé héééé) qui exprime ici un danger. Ce danger est illustré ici par "zaliada" qui signifie "piège

²² La galaxie patriotique est un mouvement créé une semaine après le putsch manqué du 19 septembre 2002. C'est un mouvement de jeunes militants créé par Charles Blé Goudé le 26 septembre 2002 à yopougon pour défendre la cause politique de Laurent Gbagbo au travers de meetings, marches, mobilisation,

²³ Voir procès du 02/10/2014 de Blé Goudé à la CPI sur www.icc-cpi.int ou sur la chaîne youtube de la CPI (IntlCriminalCourt)

d'éléphant": l'éléphant est connu pour sa grande corpulence parmi tous les mammifères, alors imaginer un piège d'éléphant dans l'organisation d'une élection présidentielle, c'est créer un piège à grande capacité qui pourrait causer un nombre significatif de dégâts aux plans politique, humain et matériel. On observe par la suite que la crise qui a suivi le scrutin présidentiel a fait environ 3000 morts et causé des dégâts matériels (habitations saccagées, véhicules détruits, siège de partis politiques vandalisés...).

En outre, l'éléphant est l'emblème de la Côte d'Ivoire. Penser à un piège d'éléphant, c'est tenter de bafouer l'emblème, les symboliques, les valeurs du pays. En d'autres termes, mettre le pays dans le chaos. Dans cette crise électorale, beaucoup d'entreprises ont été pillées et saccagées, augmentant ainsi le nombre de chômeurs qui à son tour entraîna une recrudescence de la prostitution (O. Zié, 2012) et de la délinquance, d'où le bafouement des valeurs morales du pays.

L'impératif « respectez le pays » est adressé aux adversaires et aux rebelles qui, selon eux, ont manqué de respect au pays, aux ivoiriens par cette crise depuis 2002 et leur refus de déposer les armes. Ce chant explique aussi que malgré tous les obstacles autour du régime Gbagbo, il reste toujours victorieux et avance. Dans la partie qui débute par « c'est comment comment » le chant fait les éloges du régime Gbagbo, et tous les leaders du FPI et alliés. L'artiste appelle les adversaires du FPI à respecter les leaders du FPI car ils sont au pouvoir.

Ce chant, de style responsorial²⁴, répond aux caractéristiques d'une musique de propagande. L'utilisation propagandiste de "Y a rien en face c'est maïs" réside principalement dans son contenu lyrique et sa musicalité entraînante et simplifiée: ostinato dans les couplets comme dans les refrains. L'ostinato est un motif musical répétitif, et cela est mis en évidence dans cette chanson aussi bien dans le couplet que dans le refrain, ce qui donne une mémorisation aisée du chant. La rythmique et la mélodie, selon nos enquêtes auprès des populations, a attiré les électeurs et sympathisants, permettant ainsi de mobiliser les foules pendant les campagnes électorales du camp présidentiel et les appels à la mobilisation dans la crise post-électorale.

La musique a en fait ce pouvoir de booster les campagnes électorales et peut augmenter le nombre d'électeurs pour un candidat particulier ou même le taux de participation à une élection.

Ce chant était aussi apprécié des opposants pour ces deux raisons suivantes: la première est pour sa caractéristique musicale qui, au-delà des paroles, fut une source de divertissement. Deuxièmement, Bihem nous explique que certains partisans du RHDP avaient donné une version erronée des paroles dont la traduction était favorable au parti RHDP. Dans cette partie du chant "*Banabla ho tigonanlo'* qui est en gouro, ils ont changé en disant que c'est plutôt en Mahouka,

²⁴ Alternance entre le soliste et le chœur

l'ethnie des frères Diabaté, 3 membres du groupe. “*Banabla ho tigonanlo*” serait “*ayé tabla tibonanlo*” qui signifie que les gens aillent mettre dans la case, or le logo du RDR, parti du camp Ouattara rattaché au RHDP est une case. Ce qui signifie qu'ils auraient incité les électeurs à donner leurs voix électorales au RHDP. Les critiques allaient jusqu'aux camps Gbagbo disant que les Galliots les auraient trahis par cette chanson.

Bien que Dieudonné (2025, p.169) évoque brièvement l'apport des artistes dans la reconstruction du tissu social après les crises socio-politiques, il les accuse d'avoir contribué à la violence électorale et les défend de mettre leurs voix aux causes politiques, sinon aux hommes politiques. Si pour Dieudonné, l'artiste doit être du côté de la justice et du peuple, alors que fait un artiste face à deux partis opposés qui se réclament tous d'être pour la justice, pour le peuple et la démocratie ? Même quand l'artiste décide de chanter pour sensibiliser à la paix, il est accusé de complicité face à l'injustice s'il ne crée pas de musique pour dénoncer. Quand il se tait en temps de crise, il est aussi accusé de complicité des injustes. Un artiste chanteur est avant tout un citoyen, qui a aussi le droit d'épouser une idéologie politique. De plus, mettre son talent au service des politiques est aussi une prérogative pour gagner sa vie. Aucun politique ne se déclare être dans le mal. Tout politique nie les faits qui lui sont reprochés car quand bien même la justice interviendrait, elle serait qualifiée de partisane par le camp adverse, comme ce fut le cas des élections de 2010 en Côte d'Ivoire dans lesquelles deux adversaires se réclamaient vainqueur et s'accusèrent réciproquement avec une argumentation soigneusement construite.

Conclusion

Notre objectif était de montrer comment cette chanson a impacté le scrutin présidentiel de 2010 en Côte d'Ivoire. L'emblématique chanson “y a rien en face c'est maïs” du groupe les Galliots a eu un impact aussi bien positif que négatif dans le scrutin présidentiel de 2010, confirmant ainsi notre hypothèse. Elle a boosté les campagnes en rassemblant les masses, donnant alors du succès aux communicateurs politiques du président sortant Laurent Gbagbo. De plus, elle a contribué à renforcer la rhétorique politique de La majorité Présidentielle. Cette œuvre musicale, sujette à des controverses, était en réalité dépourvue de violence mais dont l'interprétation fut erronée à cause du climat déjà belliqueux du pays et de la dissension politique existante. Ces interprétations eurent des conséquences négatives sur les auteurs, l'expression artistique, et les populations lors la crise post-électorale. Que ce soit pour cette chanson que les politiques et idéologies en firent une source d'inspiration, néanmoins elle a été le fruit d'un travail artistique musical. En dépit des tensions politiques déjà existantes, la solution serait-elle que

les artistes soient écartés de tout sujet ou entité qui touchent à la politique ? Il est vrai que le choix politique d'un artiste devrait être respecté car la liberté d'opinion et d'expression est un des principes de liberté fondamentale, mais y aurait-il une autorité de régulation des textes des chansons des artistes engagés qui soit réellement impartiale ? Une convention pour réguler les lyrics pourrait, d'une part, assurer la défense des artistes chanteurs quand ils sont dans les normes et d'autre part, lutter contre les condamnations d'un artiste pour son militantisme au sein d'un parti politique.

BIBLIOGRAPHIE

Références discographiques

Les Galliets, « Devant c'est maïs », Abidjan 2010

Bilé Didier et les parents du campus, « Gboglo Koffi », 1990

Références bibliographiques

BLUM Léon, 1919, *pour être socialiste*, [en ligne] sur <https://www.marxists.org/francais/blum/works/1919/00/blum.htm>, consulté le 02/06/2025

BROU Dieudonné Koffi et DAO Adama, mars 2025 « Musiques urbaines et crises sociopolitiques dans la Côte d'Ivoire post Houphouët-Boigny : cas du reggae et du zouglou » Revue Complexus, ISSN : 2665-735X N° 5 p 161 à 175

DJODJO Irène K. et BOUQUET Christian , 2016, « L'élection présidentielle de 2015 en Côte d'Ivoire : une victoire pour Ouattara, mais pas un plébiscite »., EchoGéo, 13 pages

DJOKÉ Bodjé, 2014, *le Bôgôblô, musique dans la société Atchan*, Côte d'Ivoire, Harmattan, 135 pages

FIÉ-DOH Ludovic, « Le rôle des musiques populaires urbaines dans les mutations sociopolitiques en Côte d'Ivoire », [Éthiopiques: revue socialiste de culture négro-africaine](http://ethiopiques.revues.org/213) (ISSN 0850-2005), p.187-213

KAMATÉ Abdramane, 2006, *Côte d'Ivoire une guerre des rythmes musique populaire et pouvoir de 2000 à 2006*, Mémoire de Master en Science Politique, Université Paris 1 Sorbonne, Paris, 127 pages

KONATE Yacouba, 2002, « Génération zouglou », Cahiers d'études africaines [En ligne], 168 |, mise en ligne 25 décembre 2005 consulté le 29/06/2022

KOUAME Koio Jean Martial, *la vie du français en Côte d'Ivoire*, Abidjan, Côte d'Ivoire. [en ligne] sur

<https://observatoire.francophonie.org/wpcontent/uploads/2016/02/LeFrancaisenCotedIvoire.pdf>, consulté le 23/04/2025

MARTIN Denis-Constant, mai-août 2022 « Le plus heureux moment pour les esclaves » Indices de créolisation musicale et chorégraphique dans les récits d'anciens esclaves du Federal Writers' Project of the Works Progress Administration (1936-1938), Sociétés politiques comparées, n°57, 61 pages [en ligne] sur <http://www.fasopo.org/sites/default/files/varia1>, consulté le 15/02/2024

NANA Schneidermann, DIALLO Rozenn, janvier 2016, « "Qui cuisine, qui mange ?" : les artistes, courtiers culturels des campagnes électorales en Ouganda », Politique africaine, n° 141, 99- 121

OKOMBA Déparice, 2009, *le Zouglou dans l'espace public en Côte d'Ivoire (1990-2007)*, thèse en sciences politiques, Université du Québec, Montréal, 331 p

ZIE Oumar Coulibaly, 7 Novembre 2012, *conséquences de la crise post-électorale sur les populations : La prostitution au galop*, in *NOTRE VOIE*, La Dépêche d'Abidjan

- www.gouv.ci
- www.ifpi.org
- <https://vm.tiktok.com/ZMSKrRoBe/>
- www.icc-cpi.int
- <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/>